

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mars 2022

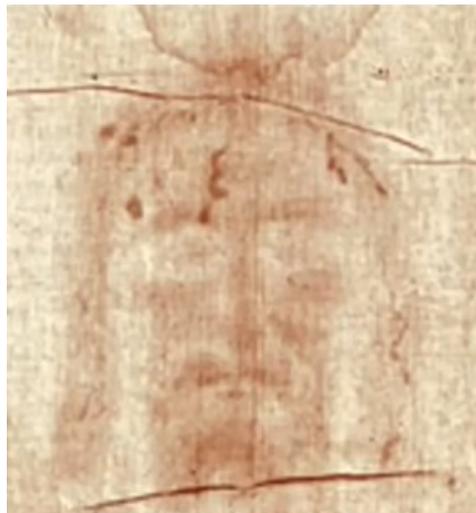
L'éditorial

Le Saint Suaire - Témoignage des souffrances endurées par notre Sauveur et preuve de l'Amour de Dieu pour nous

Bien chers fidèles,

Voici que nous entrons dans ce temps de Carême au cours duquel l'Eglise nous encourage et, il faut bien le dire, nous oblige à quelques pénitences. Certains s'effraient à la seule idée d'une mortification. C'est une réaction bien normale car notre nature répugne à la souffrance, à la privation. Pourtant, ce temps de pénitence est plus que nécessaire à la sanctification de notre âme.

Depuis le péché originel en effet, les puissances inférieures de notre corps ne restent pas soumises aux puissances supérieures de notre âme. C'est le désordre, c'est-à-dire la non-ordination de notre âme à Dieu. Il faut constamment rediriger notre cœur vers ce but ultime. C'est l'objet de cette sainte quarantaine : par nos résolutions, nous allons soumettre nos appétits désordonnés à notre droite raison éclairée par Dieu, et permettre ainsi à notre âme de progresser sur la voie de la sanctification.



Mais pour encourager notre nature si frêle face à la mortification, si peu encline au renoncement, il est nécessaire de comprendre combien Dieu nous a aimés afin de vouloir répondre avec plus d'intensité à cet amour par une vie plus sainte.

Et il est une preuve incontestable de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ pour nous, c'est le suaire dont Il fut revêtu quelques instants après Sa mort. Sur ce suaire en effet, se sont imprimées les marques de toutes les blessures reçues par Notre Seigneur Jésus-Christ pour payer la rançon de nos péchés. L'observation de ce suaire permet donc d'approfondir l'intensité des souffrances de notre Sauveur pour nous, et cela ne peut qu'encourager notre ferveur et notre générosité au

cours de ce Carême. C'est pourquoi nous vous proposons ces quelques analyses des marques imprimées sur cette Sainte Relique.

Les coups à la tête

Commençons par les blessures de la tête et du visage. On peut observer sur le Saint Suaire

une marque profonde au niveau des arcades sourcilières et de la joue gauche ainsi qu'à la base du nez. La marque que l'on rencontre à la base du nez suppose une fracture du cartilage. L'analyse plus attentive du visage révèle aussi une déchirure de la paupière droite, une enflure de la pommette droite avec une blessure sous l'œil droit. Ces simples constatations nous assurent que Notre Seigneur Jésus-Christ a subi de nombreux coups, extrêmement violents, portés au visage. À la lumière de certaines marques sur le visage, on peut légitimement supposer que ces coups ont été provoqués par une série cruelle de coups de bâton ou de coups de poing.

La couronne d'épines

Poursuivons notre observation. En continuant les analyses des blessures de la tête, on constate des coulées de sang sur le front et le cuir chevelu devant et derrière la tête. Sur le haut du visage, on peut même observer un gros caillot qui descend vers l'arcade sourcilière. Cette blessure provient d'une veine frontale. On peut encore observer d'autres écoulements provenant de diverses artères frontales et sur l'arrière de la tête, d'autres coulées, en plus grand nombre, qui proviennent de perforations des petits vaisseaux sanguins du cuir chevelu.

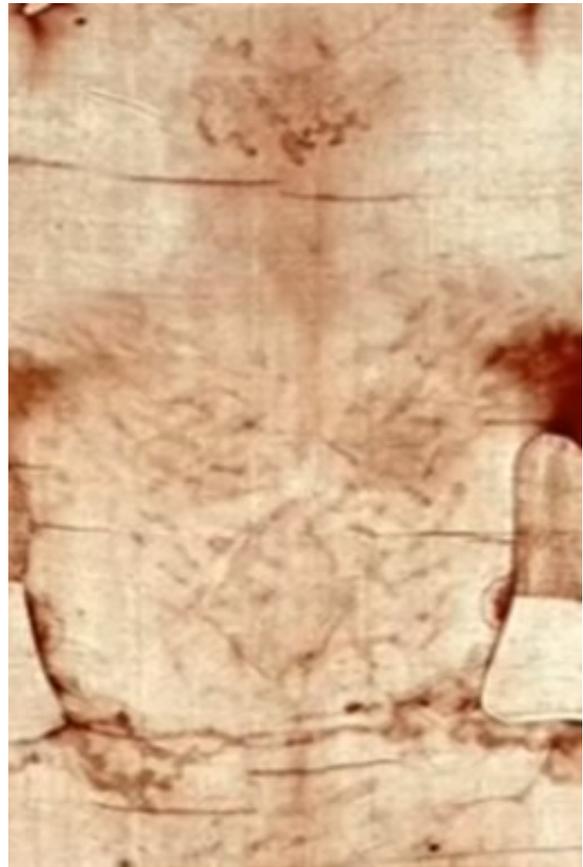
Les médecins ont tenté d'imaginer ce qui a pu causer ces écoulements de sang. Selon la disposition des blessures, on peut supposer une sorte de casque enfoncé sur la tête avec, à l'intérieur, des objets fins, solides et pointus. C'est la



couronne d'épines, affreux supplice que Notre Seigneur Jésus-Christ a accepté de subir tout au long de Son calvaire. Pour les médecins, la souffrance provoquée par l'enfoncement des épines dans le crâne provoque des douleurs

comparables à de véritables chocs électriques traversant le visage et pouvant durer de quelques secondes à plusieurs minutes !

La flagellation



Lorsque l'on observe les traces que le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ a laissées sur le Saint Suaire, on constate un nombre impressionnant de marques, entre 100 et 120, sur le dos et sur la partie avant du corps, qui ont pour la plupart une forme d'haltère d'environ 3 cm. Ces petites plaies parallèles sont généralement groupées par deux et disposées en éventail sur l'ensemble du dos ainsi que sur la poitrine. C'est la flagellation des soldats romains qui est à l'origine de ces blessures. Ils utilisaient un fouet constitué de deux ou trois lanières de cuir, avec à leur bout des billes de plomb en forme d'haltère. Les lanières coupaient la peau, alors que les extrémités lestées provoquaient des plaies plus profondes et de multiples contusions musculaires ainsi que des lésions internes graves.

Ce supplice que Notre Seigneur Jésus-Christ a subi était particulièrement violent et atroce. En effet, à chaque impact, l'énergie libérée entraîne un traumatisme direct provoquant un écrasement et un éclatement cellulaire. Au niveau thoracique, cela peut engendrer des hémorragies internes autour des poumons et du

cœur. À chaque coup la victime chancelle. Le sang coule en abondance. Il ne fait aucun doute qu'à la fin de cette séance de torture, le supplicié était littéralement couvert de sang, déshydraté ; il respirait difficilement et se trouvait probablement en état de semi-conscience tant la douleur était intense. À ce stade, c'est un miracle que Notre Seigneur Jésus-Christ ne soit pas déjà mort.

C'est donc une quasi mise à mort, d'une violence invraisemblable, que Notre Sauveur a subie par le supplice de la flagellation.

Le portement de la Croix

D'autres blessures particulières retiennent encore notre attention. Sur l'omoplate, une sorte de plaque qui se prolonge sur l'épaule et la clavicule. Ce sont les marques de l'arrachement de morceaux de peau provoqué par les frottements et l'écrasement, notamment sur les plaies déjà existantes dues à la flagellation, du lourd fardeau que Notre Rédempteur a dû porter pour arriver jusqu'au Calvaire. L'effort, la prolongation des saignements et la chaleur ont accentué encore la dégradation de Son état physique déjà chancelant.

La Crucifixion

Pour achever le supplice, les soldats romains décident de crucifier Notre Seigneur Jésus-Christ en le clouant à la croix qu'il a portée. Le passage du clou dans les extrémités des membres provoque un déchirement de la main ou du pied. C'est une douleur insupportable, intensifiée par les mouvements que Notre Seigneur a dû effectuer pour pouvoir respirer. À chaque mouvement, la déchirure s'accroît.

À cela on peut ajouter que la position que Notre Seigneur doit prendre pour pouvoir respirer, engendre un appui de la tête contre le bois de la croix. Cette position réveille et augmente les blessures dues au casque d'épines qu'il portait autour de la tête. Le supplice devient insupportable.

L'opinion des médecins est partagée sur la véritable cause de la mort : il s'agit soit d'une mort par asphyxie en raison du manque de force pour effectuer le mouvement nécessaire à la respiration, soit d'une mort consécutive à l'état de choc provoqué par l'accumulation des tortures depuis Gethsémani jusque sur la croix. Quoiqu'il en soit de ces opinions, l'unique certi-

tude que nous devons avoir est qu'aucun homme n'a autant souffert que Notre Sauveur.

« Ma vie, nul ne la prend, mais c'est Moi qui la donne. » Ce sont les propos que nous rapporte l'apôtre saint Jean, témoignant du caractère volontaire de toutes ces souffrances que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu subir pour les hommes. Comment manquer alors de faire pénitence au cours de ce Carême qui s'ouvre ? Comment ne pas accepter avec enthousiasme, dans un esprit de réparation pour toutes nos fautes, les quelques mortifications que l'Eglise nous impose en ce temps de Carême ? Si nous



voulons que ce Sang Adorable n'ait pas été versé en vain, il nous faut dès maintenant prendre les résolutions nécessaires à notre progression spirituelle, afin d'exprimer à notre doux Sauveur toute la gratitude que nous Lui devons pour tant de souffrances acceptées par amour pour nous.

Soyons généreux, bien chers fidèles. Privons-nous de tout ce qui a provoqué ces si horribles souffrances et maintenons nos résolutions jusqu'au bout. « Celui-là seul sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin. »

Abbé Gonzague Peignot +

CULTURE RELIGIEUSE

Le Linceul de Turin, œuvre exceptionnelle d'un faussaire du Moyen-Âge ?

par M. l'abbé Henri Chabot-Morisseau

Lorsque l'on commence à s'intéresser au Linceul, on se rend bien vite compte qu'une partie de la communauté scientifique a pris ses distances quant à la réalité de cette supposée relique. Bien que certains chercheurs la tiennent pour vraie, nombreux sont ceux à s'y opposer avec virulence.

Il est assez étonnant de constater qu'il faut attendre 1898 pour que le Linceul sorte de l'ombre. En effet, alors que ce voile passait pour une copie, il est photographié par Secondo Pia. La photographie fut tellement étonnante qu'elle est remise en cause par le comité scientifique. En effet, en la développant, ce photographe constate que ce n'est que sur le négatif qu'on voit tous les détails de cette image. Autrement dit, il était indispensable d'attendre l'invention de la photographie pour que les scientifiques se rendent compte de ce prodige extraordinaire qu'est le Linceul. Étonnamment, cette découverte qui bouleverse les scientifiques, n'est qu'un feu de paille. Elle gêne ! Elle gêne car elle oblige à reconnaître que l'Église n'a pas forgé le Christ de toute pièce.

Dans une conférence du 21 avril 1902, Yves Delage, agnostique, professeur d'anatomie à la Sorbonne, arrive aux mêmes conclusions. Devant le tollé de ses collègues, qui lui reprochent d'avoir sali sa réputation scientifique par de telles conclusions, Yves Delage déclare : « J'ai été fidèle au véritable esprit scientifique en traitant cette question, m'en tenant uniquement à la vérité sans me soucier le moins du monde de son effet sur les intérêts de quelque parti religieux. Je reconnais le Christ en tant que personnage historique, et je ne vois pas de raison pour que quelqu'un se scandalise du fait qu'il existe encore des traces matérielles de sa vie terrestre. »

Une nouvelle photo est prise en 1931, avec le même résultat : un bouleversement éphémère suivie d'une rechute dans l'ombre. Enfin, en 1978, un comité scientifique comprend l'importance de cette pièce et se penche sur la question. A ce moment, le STURP (Shroud of Turin Research Project) prélève trente-deux échantillons de surface pour les analyser. Pour ce comité, il n'y a aucun doute, le Linceul est celui du Christ.

En 1988, on applique la méthode de datation au Carbone 14 sur le Linceul et la conclusion fait l'effet d'une bombe. Le Linceul est daté entre 1260 et 1390. Les recherches récentes permettent d'expliquer ces résultats, mais ce n'est pas l'objet de cet article.

En partant du principe que le Linceul est un faux en raison de la datation au Carbone 14, nous chercherons à imaginer toutes les connaissances possédées par le faussaire du Moyen Age pour produire cette fausse relique. Le point de départ est le constat suivant : personne avec les techniques modernes n'a jamais réussi à reproduire le Linceul de Turin avec toutes les caractéristiques qu'il possède.

La formation de cette image est le premier problème auquel est confronté le scientifique qui se penche sur cette relique. En effet, cette image n'est pas tracée par le sang. Il y a bien des tâches de sang qui, soit dit en passant, est bien du sang humain de quelqu'un dont les souffrances ont été inimaginables.

Il y a deux solutions :

1) Le faussaire a une connaissance très précise de la composition chimique du sang et de ce qui se passe dans le sang quand une personne souffre terriblement (taux de bilirubine anormalement élevé par exemple). Rien ne nous laisse penser que ces connaissances étaient acquises au Moyen-Âge, la chimie ne possédant absolument pas le développement qui est le sien actuellement. De plus aucun instrument de mesure ne pouvait être suffisamment précis pour calculer ces quantités infinitésimales.

Si ce faussaire avait ces connaissances, il fallait qu'il recueille le sang de quelqu'un ayant été torturé avec des supplices semblables à ceux de Notre Seigneur (au moins par flagellation, couronnement d'épines et crucifixion) et le déposer sur ce linge.

Mais une autre difficulté survient alors. L'image en elle-même n'est pas constituée par le sang. De fait, elle ne se trouve pas en dessous des taches de sang. Ou bien le faussaire a déposé le

sang à des endroits très précis du linge sans avoir préalablement dessiné l'image. Ou bien il l'a tracée en laissant des blancs pour y mettre les gouttes de sang après coup. Dans les deux cas, il possède une connaissance incroyable de l'anatomie humaine. De plus, pour gagner encore en crédibilité, il a respecté le processus normal de coagulation du sang.

2) Le faussaire a déposé le corps d'un supplicié dans le linceul pour imiter le linceul du Christ. Dans ce cas, il n'a pas besoin de posséder toutes ces connaissances de chimie et de biologie. Cependant, il lui reste à dessiner l'image qui correspond exactement à ces marques.

De plus, il faut noter que cette image est unique dans son genre. En enfermant un corps dans un linge, personne n'a jamais obtenu la formation de l'image que nous voyons ici.

Ajoutons que le faussaire a de l'imagination, car il est pour le moins étonnant de vouloir faire un faux de quelque chose qui n'existe pas. Mais passons.

Cette image n'est pas une peinture, car elle ne possède aucun pigment. Les seuls pigments qu'on trouve sur le linceul semblent être des parasites, sans aucun rapport avec l'image.

D'après les études de Raymond Rogers en 2004, la formation de l'image est « la conséquence d'une réaction chimique de déshydratation oxydative avec formation de composés carbonyles à double liaison affectant des structures composées d'hydrate de carbone ». Autrement dit, la formation de l'image résulte d'une réaction chimique localisée à certains endroits, affectant les composés formant la couche d'impuretés présentes sur toute la surface du tissu. Cependant, aucun scientifique n'est capable de trancher formellement sur la formation de cette image, et encore moins de la reproduire à l'heure actuelle. Notre faussaire est donc un génie de la chimie qui possède au moins 620 ans d'avance sur les connaissances de son époque.

En réalité, nous connaissons au moins en partie la nature de la réaction qui a formé l'image, mais nous sommes incapables d'expliquer sa formation. Le faussaire n'a donc pas 620 ans d'avance sur son temps mais peut-être beaucoup plus...

Notre faussaire a de plus une connaissance très approfondie de la photographie. En effet, ce qu'il fournit, c'est un négatif, élément totalement

incompréhensible pour son temps. Faussaire assez étonnant, car sa reproduction du linceul s'appuie sur un document qui n'existe pas, d'une façon qui n'est pas compréhensible pour ses contemporains mais qui ne sera comprise qu'approximativement 600 ans après son œuvre. A ce niveau-là, ce n'est plus une copie, mais un original.

L'image que ce faussaire a produite est donc un négatif en haute définition (HD). En taille réelle, deux points sont séparés de 5 mm.

Cette image géniale a la particularité singulière de ne posséder aucune distorsion. Quand on prend une photo, l'objectif et le capteur sont plus petits que ce que l'on photographie. Il va donc y avoir une distorsion qui pourrait être corrigé par un ordinateur. Pour ne pas avoir de distorsion, il faudrait que le capteur fasse la taille de l'objet photographié. Notre faussaire possède donc un ordinateur assez perfectionné ou un appareil photographique qui n'existe pas à l'heure actuelle.

Enfin, notre faussaire exceptionnel maîtrise la conception en trois dimensions. Cette image est en effet tridimensionnelle. Aujourd'hui, aucun peintre ne donne dans sa peinture suffisamment d'informations pour que son image puisse être convertie en trois dimensions. Or notre faussaire le fait très bien. En effet, plus l'image est foncée, plus le corps est près du linceul, et plus elle est claire, plus il en est éloigné. On peut donc, à partir des informations présentes sur le Linceul, créer une image en trois dimensions, plus parfaite que ce qu'aucun peintre actuel n'est capable de faire.

En conclusion, notre faussaire de 1390 possède des connaissances que les chercheurs les plus poussés en chimie d'aujourd'hui ne possèdent pas encore. De plus, ses connaissances en matière anatomique sont extraordinaires, et il possède des connaissances en matière de photographie et d'informatique qui sont actuelles, c'est à dire que dans ce domaine, il a 620 ans d'avance sur son temps.

En d'autres termes, ce faussaire du moyen Age a créé un faux original qui est incompréhensible pour ses contemporains et qui sera considéré comme une des images du Linceul jusqu'à notre époque. Ce n'est que 620 ans après que la question d'un vrai pourra se poser. En définitive ce faussaire est absolument génial. Est-ce vraiment un faussaire ?

VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

Hodie eris Mecum in paradiso.

par M. l'abbé Michel Simoulin,

Savez-vous quelle est la parole que le prêtre prononce le plus souvent ? Cherchez bien ! Avez-vous trouvé ? C'est pourtant facile : chaque fois que le prêtre dépose l'Hostie sur la langue d'un fidèle, il dit : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam. Amen.* Et combien de fois ai-je fait ce geste et prononcé ces paroles ? Dieu seul le sait !

Toujours est-il que rien n'est plus présent dans notre liturgie de la messe que cette pensée de la vie éternelle : dès le Confiteor : "Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, qu'Il vous pardonne vos péchés et vous conduise à la vie éternelle". A l'offertoire : "Recevez, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette offrande sans tache que moi, votre indigne serviteur, je vous présente à Vous, mon Dieu vivant et vrai, pour mes péchés, offenses et négligences sans nombre, pour tous ceux qui m'entourent ainsi que pour tous les fidèles vivants et morts : qu'elle serve à mon salut et au leur pour la vie éternelle". Lors de la communion du prêtre, lorsqu'il réunit dans le calice une fraction de l'Hostie au Précieux Sang : "Que ce mélange sacramentel du Corps et du Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous serve pour la vie éternelle. Ainsi soit-il." Lorsqu'il consomme l'Hostie puis le Précieux Sang : "Que le Corps de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il. Que le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il." Et lorsqu'il donne la communion aux fidèles : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam. Amen.* "Que le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il."

C'est la conséquence logique des premières paroles qui ouvrent les cérémonies du baptême : "Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? - La Foi - Que vous procure la Foi ? - La Vie éternelle." Y pensons-nous souvent ? Je n'en suis pas sûr, et je crains même que beaucoup d'entre nous n'envisagent même pas la chose ! Avec l'âge peut-être,

la pensée de l'après nous vient à l'esprit mais, lorsque nous sommes dans la force de l'âge, nous sommes trop occupés à vivre que nous n'imaginons même pas que nous puissions perdre notre âme... que nous puissions entendre au dernier jour ce terrible *nescio vos* qui me fait frémir chaque fois que je le lis dans la parabole des vierges folles ! Combien parmi nous ont-ils cette prudence vitale de tenir toujours leur âme attentive à la venue du Maître, qui viendra à l'heure que Lui seul connaît ? La foi que nous avons reçue lors de notre baptême est-elle encore assez vigoureuse et agissante pour maintenir en éveil dans notre âme le désir de la vie éternelle ? Ce désir est essentiel pour nous maintenir fidèles observateurs de la loi et du précepte de la charité ! La foi ne suffit pas, « Si donc vous voulez posséder la vie éternelle, observez les Commandements : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. »

En tout cela, il n'y a rien de neuf, mais il est vital de garder en mémoire et de vivre ces premières paroles de notre vie chrétienne : la foi, la vie éternelle, et la charité qui fait le lien entre les deux termes. Nous pensons peut-être à la foi, nous pensons peut-être à la charité, mais si nous oublions la vie éternelle qui en est le but, nous serons faibles dans leur exercice.

Cela peut sembler sévère, alors je vous propose quelques textes de saint François de Sales, dont nous célébrons le jubilé, propres à nous encourager avec l'exemple du bon larron.

« Ayant donc déjà montré qu'en donnant sa grâce aux pécheurs il était très véritablement appelé Sauveur, il promet la gloire au bon larron qui était pénitent. Il faut remarquer en passant que l'un des larrons se convertit et l'autre non. Nous autres, dit le bon larron, sommes très justement punis de nos méfaits, car nous avons toujours été méchants et malheureux, ayans commis des grands vols - il confessa ainsi ses péchés. Nous en pourrions bien faire autant toutes les fois que

nous recevons quelque affliction. Nous sommes très justement punis, devrions nous dire, faisant ainsi de nécessité vertu, et confessant nos péchés ; mais hélas, nous nous comportons comme l'autre larron qui demeura en son endurcissement, et blasphémait encore en mourant. Soudain après avoir fait sa confession, le bon larron demanda l'absolution : "Seigneur, ajouta-t-il, souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume".

Ce à quoi notre cher Sauveur répondit gracieusement : "Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis". Et ce fut la première fois qu'il le promit, à ce que l'on sache. Oh ! quelle douce et aimable parole : Aujourd'hui tu seras avec moi. Grand a toujours été l'amour de Notre Seigneur envers les pénitents. Peu auparavant il demandait que la grâce fut donnée aux pécheurs ; maintenant il donne la gloire aux pénitents. La grâce rend les pécheurs pénitents, et ceux-ci sont seuls rendus dignes de la gloire. Le Ciel n'est presque rempli que de pénitents. Il n'y a que Notre Dame, saint Jean-Baptiste, saint Joseph et quelques autres qui ont été exempts de péché et prévenus de la grâce qui les a empêchés d'y tomber. La très sainte Vierge l'a été d'une façon toute particulière au-dessus de tous autres, car elle ne fut pas seulement préservée de péché tant originel qu'actuel, mais elle fut aussi préservée de l'ombre de celui-ci, ne commettant pas même des imperfections pour petites qu'elles puissent être. » (Sermon du vendredi-Saint 17 avril 1620)

Mais, ce paradis, quel est-il ? « La première chose à en dire, c'est qu'on n'en peut rien dire. L'œil de l'homme n'a jamais vu, dit saint Paul, ni ses oreilles jamais entendu, ni son cœur jamais soupçonné ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. Saint Bernard a sur le Ciel un mot qui, sans en dire davantage au fond, illumine cependant toute cette question et nous permettra de nous faire du moins quelque idée, si faible et si imparfaite qu'elle soit de la félicité du Ciel : « Dans le Ciel, nous dit-il, vous trouverez tout ce que vous voulez, et vous n'y trouverez rien de ce que vous ne voulez pas » ; c'est-à-dire, en d'autres termes, qu'au Ciel nous jouirons de tous les biens et de toutes les joies désirables, et que nous y serons affranchis de toute douleur. « Ô mon Seigneur,

s'écrie à ce sujet saint Augustin, si vous avez tant et de si belles choses sur cette pauvre terre pour la joie de nos corps tout ignobles et tout corruptibles qu'ils sont, qu'ils doivent être beaux, grands et innombrables les biens que vous réservez là-haut à ceux qui vous aiment ! Si vous avez tant fait pour l'exil que sera-ce dans la patrie ? Si vous avez tant fait pour orner notre prison, que sera-ce dans votre palais (...) Si vous nous avez fait tant de joies dans le temps des larmes, que sera-ce donc au jour des éternelles Épousailles ? » (Sermon sur le ciel du R.P. Lataste.)

Saint Thomas en parle dans son commentaire du Credo : « Il est très convenable que le Symbole des vérités que nous devons croire se termine par ces mots : « Je crois à la vie éternelle », puisque aussi bien la vie éternelle est la fin et le terme de tous nos désirs. »

Mais de façon plus sobre, la liturgie de la messe nous en parle dans le memento des défunts, lorsque nous prions pour les âmes qui « nous ont précédés marquées du signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix » dans ce lieu nommé purgatoire. Nous prions Dieu de les introduire au "séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix", *Locum refrigerii, lucis et pacis*.

A chacun de nous de méditer ce que recouvrent ces termes. Pour ma part, je me limite à observer le lien entre l'Eucharistie et la béatitude. Nous l'avons relevé plus haut : la liturgie évoque la vie éternelle comme fruit de l'Eucharistie. De fait, c'est la foi qui ouvre la route du Ciel où nous introduit la charité, et la Messe est le *Mysterium Fidei*, et l'hostie nous est donnée pour nous conduire à la vie éternelle. Dans la communion, nous sommes comme le bon larron, avec Jésus en son paradis.

Voilà ce que pourrait être notre vie : vivre chaque jour avec Jésus-Christ... *Hodie Mecum in paradiso*... Vivre chaque jour le cœur déjà au paradis, là où vit Jésus-Christ ? Si nous pouvions vivre ainsi chaque instant avec Jésus-Christ, la conséquence ne peut être que notre introduction par Jésus-Christ dans la vie éternelle : *Hodie Mecum in paradiso*.

VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Annonces

La Semaine Sainte dans une abbaye !

Comme chaque année, les Sœurs de la Fraternité-Saint-Pie-X organisent une récollection pendant la Semaine Sainte ouverte aux jeunes filles qui désirent suivre les offices liturgiques de ces jours dans le cadre de leur belle abbatale romane.

Il s'agit d'une récollection et non d'une retraite prêchée. En plus des Offices et des temps de prière de ces jours saints, il y aura quelques instructions et petits travaux.

Cette récollection a lieu du Mercredi Saint 13 avril au Samedi Saint 16 avril au Noviciat Notre-Dame de Compassion (participation libre aux frais). Possibilité de venir à plusieurs. Les gares les plus proches sont celle d'Argenton-sur-Creuse ou celle du Blanc.

Pour s'inscrire ou pour des renseignements : Noviciat Notre-Dame de Compassion, 3 route de Bélâbre, 36300 Ruffec-le-Château. 02 54 37 83 49.

Pèlerinage de Pentecôte – 4, 5 et 6 juin 2022

Le pèlerinage de Chartres à Paris reprend et aura pour thème spirituel : « Nous sommes la jeunesse de Dieu ». Vous êtes donc encouragés à le faire en plus grand nombre que les années précédentes pour montrer votre vitalité retrouvée, en particulier les jeunes de 30 à 40 ans, qui sont les moins nombreux à pèleriner.

Vous trouverez à l'église Saint-Joseph-des-Carmes les bulletins d'inscription pour le pèlerinage, ainsi que pour le car (un car couchettes et un car fauteuils) qui nous transportera à Chartres dans la nuit du vendredi 3 au samedi 4 juin et nous ramènera de Paris dans la nuit du lundi 6 au mardi 7 juin.

Il est également possible de participer à ce pèlerinage et d'en obtenir les grâces en parrainant un pèlerin qui marchera et priera à vos intentions. Un bulletin de parrainage sera disponible à l'église.

Le chef de région est Simon Picot. Les renseignements s'obtiennent auprès de Gilbert Beauval au 04 68 24 79 34 ou au 06 89 43 17 87.

Commandes de fleurs et plants potagers

(géraniums, vivaces, et autres plantes à massif ainsi que divers plants de légumes)



- ▶ A passer auprès du Frère Jean-François le plus tôt possible par mail à jardin@saintjosephdescarmes.fr
- ▶ Merci de bien vouloir nous retourner toutes vos commandes avant Pâques.
- ▶ La livraison devrait avoir lieu vers la fin du mois de mai.
- ▶ Le produit de la vente aidera au financement de l'école Saint-Joseph.

Chronique du mois de février 2022

Le lendemain de la cérémonie des confirmations, Mgr Tissier de Mallerai célèbre en notre "archi-basilique" une messe basse de l'évêque. Entouré de MM. les abbés Chabot et Paccard, qui font office de Chapelains, Monseigneur est observé attentivement dans l'accomplissement de ce rite d'une solennelle sobriété par la quasi-totalité des pensionnaires, qui ont voulu faire l'effort de se lever ce matin-là pour voir cela.

Le 22 janvier 1623, il y a exactement 399 ans, eurent lieu les obsèques de saint François de Sales à la cathédrale de Lyon. L'âme séraphique de l'évêque de Genève, s'était envolé vers le ciel le 28 décembre 1622, pour jouir d'une couronne gagnée de haute lutte. Le Seignadou a consacré son numéro de janvier à la mémoire de ce saint, chantre de la douceur et de la patience dans les épreuves.

Après le départ des élèves en week-end, une bonne partie de la communauté des clercs du Prieuré rejoint le Cammazou pour une petite recollection prêchée par "l'Aumônier Général" des Dominicaines, sur le saint évêque de Genève. M. l'abbé Simoulin exhorte ses confrères à la patience dans les difficultés, à l'instar de saint François de Sales : « qui se plaint pêche ! »

M. l'abbé Peron prend la route avec une petite délégation des Carmes. Direction la Bourgogne, et le village médiéval de Flavingy-sur-Ozerain. Au séminaire saint Curé d'Ars, 11 séminaristes prennent la sainte livrée ecclésiastique, qu'ils reçoivent des mains de Mgr Tissier de Mallerai. Parmi eux, quatre anciens de notre chère école Saint-Joseph-des-Carmes. Malheureusement, aucun de nos anciens fidèles. Mais nous avons bon espoir pour les années prochaines, puisque la prière des mamans de Lu a vu une affluence record en ce premier dimanche du mois. Ce genre de dévotion, pratiquée avec ferveur, réjouit nos cœurs, et nous donne la ferme conviction que 2022 sera la dernière année des vaches maigres. En attendant, n'oublions pas de

prier pour que les courageux jeunes gens qui se sont revêtus de la soutane le jour de la purification de leur Mère Marie, ne manquent pas de courage, afin de persévérer dans cette voie royale, avec au cœur le ferme et constant désir d'être de nouveaux Don Bosco, de nouveaux Jean-Marie Vianney, ou de nouveaux Padre Pio !

Lors de sa prédication, M. l'abbé Peignot a exhorté les fidèles à redoubler de ferveur dans la dévotion au saint-Sacrement, pour éloigner de nous les périls qui menacent familles et écoles. « Nos prières ont été entendues » explique-t-il en mentionnant l'amélioration de la situation pour l'école Saint-Jean-Baptiste de la Salle, mais le démon ne veut pas en rester là... Le soir, aux Vêpres, les fidèles sont venus nombreux. Deo Gratias !

La fête de Notre-Dame de Lourdes vient comme inscrire un point final au cycle de Noël. Dimanche, le prêtre revêt les ornements violets, couleur de la chair meurtrie. Le cycle de Pâques s'ouvre, et déjà, avant que le Carême n'arrive, l'Eglise nous exhorte à tourner les yeux vers le sacrifice de l'Agneau Pascal, qui sera célébré dans quelques soixante-dix jours. C'est bien le temps qu'il faut pour préparer nos âmes à un si grand mystère.

Les vacances scolaires permettent à nos abbés et frères de souffler un peu, après un mois de janvier éprouvant ! M. l'abbé Peignot se retire à la Martinerie, près de Châteauroux, afin d'y trouver le calme nécessaire pour préparer la prédication d'une retraite aux novices des sœurs de la Fraternité Saint-Pie-X. Le frère Jean-Baptiste, accompagné de M. l'abbé Loubens et du frère Jean-François, escortent les terminales jusqu'à Flavingy. Là, ces derniers vont suivre leur première retraite de saint Ignace. Prions pour eux, afin qu'ils trouvent en ces jours bénis les grâces de persévérance dans les promesses de leur baptême.



LE SEIGNADOU HISTOIRE

ARTICLE N°37

LES PERSÉCUTIONS



Caracalla avait succédé à son père Septime Sévère, en 211. Son règne dura six ans, et il reçut le salaire de son fratricide. Il fut assassiné par un de ces favoris déçus, Macrin. Lui succéda un cousin « adoptif », Elogabal, Syrien d'origine et adepte du culte d'Al Gabal, dont les rites feront horreur aux Romains ; celui-ci subit le même sort peu de temps après. Sévère Alexandre prit les rênes de l'Empire en 222. Sympathique aux chrétiens, il les laissa en paix. Les quelques martyres qui eurent lieu pendant son règne sont le fait de préfets par trop zélés, ou d'émeutes populaires. Saint Calixte I^{er}, pape, fut ainsi victime d'une émeute au Trastevere, la première année du règne d'Alexandre. Dans ce quartier pauvre, et par conséquent peuplé de nombreux chrétiens, la foule, toujours prompte à croire les calomnies les plus atroces sur les « ennemis du genre humain », entra dans la maison du pontife, connu de tous, et le précipita par la fenêtre. Comme il vivait encore, on le jeta dans un puits. Un prêtre nommé Caléopode fut supplicié avec lui, et on traîna son corps dans la ville, après lui avoir tranché la tête. Cependant, fait caractéristique et suffisamment rare pour être souligné, le successeur de Calixte, saint Urbain I^{er}, mourra dans son lit en l'an 231.

Sévère Alexandre était faible et, en réalité, c'était sa mère, l'impératrice Julia Mamae, qui dirigeait en sous-main l'Empire. La faiblesse de leur prince agaçait les légions. Alors que l'Empereur et sa mère étaient sur le Rhin pour lutter contre les barbares révoltés, une mutinerie éclata dans le camp des supplétifs pannoniens et, le 18 mars 235, les légions, après avoir supprimé Alexandre et sa mère, proclamèrent empereur le Thrace Maximin. L'ère de tranquillité qu'avait connu l'Eglise allait connaître une parenthèse de trois ans. Maximin, en effet, par haine de tout ce qu'avait aimé son prédécesseur, en prit systématiquement le pied contraire. Il publia un édit de persécution, qui visait principalement les autorités de l'Eglise. En réalité, ses directives fu-

rent peu suivies, et l'édit resta lettre morte en de nombreux endroits. Cependant, à Rome, la persécution fit une victime illustre, en la personne du pape Pontien. Saint Pontien fut envoyé aux mines de Sardaigne. Afin d'éviter au clergé de Rome et à toute l'Eglise de pâtir de l'absence de chef, Pontien démissionna. À Rome, on élit Anthère, qui périt cinq semaines plus tard, probablement martyr, avant son prédécesseur ! Aux mines, Pontien retrouva Hyppolite, évêque qui s'était farouchement opposé à saint Calixte, et qui, de ce fait, était tombé dans le schisme. Par la grâce de Dieu, les souffrances ouvrirent le cœur et les yeux d'Hyppolite, qui fit sa soumission et écrivit une lettre à ses disciples, afin qu'ils se soumettent aux successeurs de Pontien. Ce dernier, après avoir passé de nombreux mois aux mines, mourut sous les coups de fouet en 236.

Il convient d'interrompre quelques instants le cours de l'histoire, pour s'arrêter sur une grande figure de l'Eglise qui vécut en cette première moitié du III^{ème} siècle. Il s'agit du grand apologiste chrétien Origène. Il a dix-sept ans lorsqu'éclate la persécution de Septime Sévère, en 202. Il est alors l'élève de Clément d'Alexandrie, mais l'école de la *Didascalée* est dissoute et les élèves dispersés. Son père, Léonidas, est arrêté et jeté en prison. Origène exhortera son père à laisser le souci des siens au Dieu Providence : « Ne cède point ! Ne faiblis pas à cause de nous ! » Léonidas laisse une veuve et sept enfants, dont Origène est l'aîné. Pour nourrir sa famille, il va se mettre au travail avec ferveur. Bien vite, l'élève devient maître, et refonde l'école dissoute. Son tempérament le porte parfois à l'excès. On ricane de ce jeune professeur entouré de jolies étudiantes, et il donne à tous la preuve de sa pureté en prenant à la lettre la phrase du Christ : « Il y en a qui se sont faits eunuques pour le royaume des Cieux. » Il faut à son génie plusieurs copistes qui travaillent simultanément pour inscrire ses œuvres d'exé-

gèse, de philosophie, de morale et de tout ce qui touche le mystère de ce Dieu pour lequel il se passionne. On parle de six mille ouvrages de sa main, ou plutôt de son esprit, puisque seul il n'eût pas suffi d'une vie pour tout écrire. Son talent le fait inviter à la cour des grands de ce monde, il déclame devant Julia Mamae et Alexandre Sévère, les Empereurs, puis devant Philippe l'Arabe. Lors de la persécution de Dèce, Origène, alors retiré à Césarée de Palestine où il avait fondé une école, meurt des suites de mauvais traitement qu'on lui avait infligés en prison. Origène ne connut jamais la gloire des autels, parce que, malgré son grand génie, ses œuvres ne sont pas d'une sûreté doctrinale indiscutable.

Il est imbu des doctrines platoniciennes, notamment l'éternité du monde spirituel et la préexistence des âmes. Il enseigne également que les enfers ne sont pas éternels. Quoiqu'il en soit, les Pères de l'Eglise qui le suivront, saint Grégoire le Thaumaturge, saint Hilaire, saint Ambroise se revendiqueront ses disciples et, si, jusqu'à lui, les penseurs chrétiens avaient surtout cherché à exprimer les dogmes de la foi, au moyen de la philosophie grecque, Origène veut établir, le premier, une véritable synthèse entre les doctrines révélées et les connaissances acquises par l'intelligence. La théologie devient alors une science à part.



Ephéméride du mois de mars 2022		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
mar. 1	De la Férie		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille		8h00
mer. 2	Mercredi des Cendres <i>jeûne et abstinence</i> <i>1^{ère} classe, violet</i>		6h45 10h30 : Bénédiction des Cendres et messe chantée		10h30 : cérémonie des Cendres et messe chantée
jeu. 3	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 4	De la Férie <i>mémoire de Saint Casimir, Confesseur</i> <i>1^{er} vendredi du mois</i>		6h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	7h15 et 11h40
sam. 5	De la Férie <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé Peron	6h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 6	I^{er} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 7	De la Férie <i>mémoire de Saint Thomas d'Aquin, Confesseur</i>		6h45 et 11h30		11h00 : messe chantée de Saint Thomas d'Aquin
mar. 8	De la Férie <i>mémoire de Saint Jean de Dieu, Confesseur</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 9	Des Quatre-Temps <i>(jeûne et abstinence pour le Tiers-Ordre)</i> <i>mémoire de Sainte Françoise Romaine, Veuve</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 10	De la Férie <i>mémoire des Saints Quarante Martyrs de Sébaste</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 11	Des Quatre-Temps <i>(jeûne et abstinence pour le Tiers-Ordre)</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 12	Des Quatre-Temps <i>(jeûne et abstinence pour le Tiers-Ordre)</i> <i>mémoire de Saint Grégoire le Grand, Pape, Confesseur et Docteur</i>	16h00 : abbé Delmotte	7h45 et 11h30		8h00
dim. 13	II^{ème} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30
lun. 14	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
mar. 15	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 16	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 17	De la Férie <i>mémoire de Saint Patrick, Evêque et Confesseur</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 18	De la Férie <i>mémoire de Saint Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 19	Saint Joseph, Epoux de la Très Sainte Vierge <i>mémoire de la Férie</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Espi	7h45 10h00 : messe chantée Adoration de 11h30 à 19h30		08h00 : messe chantée
dim. 20	III^{ème} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 21	De la Férie		6h45 et 11h30		8h00
mar. 22	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 23	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 24	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
ven. 25	Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie <i>mémoire de la Férie</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>		6h45 10h30 : messe basse des Primaires 11h30 : messe chantée		11h00 : messe chantée
sam. 26	De la Férie		8h30 : messe chantée Pèlerinage à Notre Dame de Marceille		8h00
dim. 27	IV^{ème} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, rose</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30
lun. 28	De la Férie		6h45 et 11h30		8h00
mar. 29	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 30	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 31	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40